

Les bombardements de l'agglomération mantaise pendant la deuxième guerre mondiale

Par Gaston MARIN

Bien que portant sur une période d'histoire locale relativement récente, dont nombre de Mantais ont gardé le pénible souvenir, il nous a paru utile d'entreprendre la relation de ces événements. La difficulté rencontrée dans la recherche de certains renseignements nous a fortifié dans la conviction que cette relation n'était pas prématurée, d'autant plus que les journaux locaux qui ont, au fur et à mesure qu'ils se déroulaient relaté – d'ailleurs partiellement et avec partialité – ces douloureux événements, sont quasiment introuvables.

Comme le lecteur pourra s'en rendre compte, il est quelques détails méritant d'être connus, commentés, une classification, un dénombrement, qui valaient d'être faits, un état des pertes, tant en vies humaines qu'en dommages matériels subis, qu'il est bon de préciser et de rappeler.

Enfin, il faut penser aussi à ceux qui étaient absents ainsi qu'à ceux qui viendront plus tard et qui doivent être informés.

*

**

Lorsqu'il est question de cette période d'histoire locale qui s'étend pour sa partie la plus dramatique d'avril à août 1944, on parle toujours des bombardements de Mantes, alors que ce sont les bombardements de l'agglomération mantaise qu'il conviendrait d'évoquer, la plupart des objectifs visés étant situés hors du territoire mantais proprement circonscrit.

Certes et à beaucoup près, en volume de dégâts et aussi en pertes humaines, ce fut notre ville qui paya le plus lourd tribut, qui fut la plus meurtrie; il n'empêche que ce fut sur les territoires de Limay et Mantes-la-Ville que les avions alliés vinrent le plus souvent larguer leurs bombes.

C'est ainsi, par exemple, que les ponts ferroviaires dits d'« Argenteuil », construits pour le franchissement des deux bras de la Seine, connurent à

Cette communication, proposée sous ce format par le site *Mantes histoire*, fut présentée lors de la séance des Amis du Mantois du 28/06/1962, puis publiée sous cette référence :

MARIN (Gaston), *Les bombardements de l'agglomération mantaise pendant la deuxième guerre mondiale*. Le Mantois 13 — 1962: Bulletin de la Société «Les Amis du Mantois» (nouvelle série). Mantes-la-Jolie, Imprimerie Mantaise, 1962, p. 22-36.

six ou sept reprises une tentative de destruction; que le petit pont dit des « Cinq Arches », à Mantes-la-Ville fut pris pour cible une bonne demi-douzaine de fois; que la C.I.M.T., où l'on réparait des wagons, le dépôt des machines, les voies ferrées, la station-magasin, la route de Quarante-Sous, furent attaqués à maintes reprises sans qu'il n'en résultât de dégâts sur le territoire de Mantes.

Il n'entre pas dans mes vues d'énumérer chronologiquement et de commenter la quarantaine de bombardements subis par l'agglomération. Le détail en figurera dans un tableau annexe récapitulatif en provenance de sources officielles. Mon travail se bornera donc à la narration – et encore bien succincte! – de ceux qui se sont révélés comme étant les plus tragiques, les plus meurtriers, ou marqués d'une certaine particularité.

Mantes, centre important de communications, constituait une cible qui devait, en 1940, tenter l'ennemi. À sa gare principale desservie par deux lignes, il convient d'ajouter les nombreuses routes convergeant vers la ville, les ponts sur la Seine – deux pour la circulation routière, plus le vieux pont, accessible aux piétons – et les deux ponts dits d'« Argenteuil » pour la circulation des trains. Ajoutons à cela qu'un important service de l'armée, la station-magasin, est installé non loin d'un dépôt de machines et enfin qu'il y a à proximité un terrain d'aviation et un service de D.C.A. Alors on comprendra l'intérêt stratégique certain que présentait l'agglomération mantaise.

Cependant les Allemands n'attaquèrent pas ces objectifs avec vigueur. En mai 1940, la situation est telle qu'ils pensent sans doute que le temps n'est pas loin où ils les utiliseront. Leur travail consistera donc plutôt à effrayer qu'à détruire.

Quoi qu'il en soit, le 3 juin 1940, les avions allemands s'attaquent à cette extrémité ouest de la ville, particulièrement au terrain d'aviation, à la D.C.A. et à la station-magasin. Il y aura des dégâts, un certain nombre de militaires seront tués et aussi un civil. Puis le 8 juin, par une matinée à laquelle le soleil ne marchande pas son sourire, dans un ciel radieux, les engins de destruction font une nouvelle apparition. Le dépôt, les voies, la gare et semble-t-il, le gazomètre de la rue de Dreux, à Mantes-la-Ville, sont visés, puis les avions continuent leur vol vers le centre de la ville où pourtant, aucun objectif militaire n'existe. Des bombes sont lancées place de la Gare, rue du Chemin-de-Fer, avenue Aristide-Briand, où deux militaires de passage sont tués, rue de Lorraine (jardin de la Banque de France), avenue de la République (au n° 15), rue Nationale, rue Porte-

Chant-à-l'Oie, rue Baudin, rue Montclair. Rue Nationale, à proximité des « Magasins Modernes » (Prisunic), il y aura plusieurs tués dont, pour une famille, le père, la mère et la fille. D'autres sont atteints grièvement. À la gare, des voyageurs, des cheminots, des postiers, des militaires, sont mortellement blessés. Rue de l'Ouest (Pierre-Sémar) des pièces de ferraille en provenance d'un wagon en stationnement sont projetées sur les maisons riveraines. Le lendemain, à la toute première heure, les avions viendront encore lâcher quelques bombes, sans qu'il y ait eu, croyons-nous, de victimes.

Une note du service de l'état civil indique que les pertes résultant des bombardements des 3 et 8 juin 1940, étaient de 38 victimes civiles et 28 militaires. À noter qu'en ville les pertes auraient pu être encore plus nombreuses si le marché, depuis le mercredi précédent, n'avait été transféré aux Cordeliers.

Une soixantaine de corps hâtivement inhumés en raison des circonstances entre les bâtiments de l'hôpital, furent exhumés le 4 avril 1941 et réinhumés après la reconnaissance d'un certain nombre par les familles.

Les dégâts immobiliers, sans être négligeables, ne seront cependant en rien comparables à ceux des bombardements de 1944, les bombes utilisées en 1940 étant d'un calibre beaucoup plus réduit.

Est-il besoin de dire que ce tragique baptême du feu, qui pouvait faire craindre aux Mantais de redoutables récives (on apprenait que certaines villes, comme Vernon par exemple, avaient beaucoup plus souffert) fit naître parmi la population un émoi considérable. Les Mantais commencent à réaliser qu'après avoir accueilli depuis l'entrée des Allemands en Belgique et en France, quantité de réfugiés du nord, ils allaient connaître à leur tour ce qu'était l'exode.

Et de fait, le dimanche 9 juin, l'autorité militaire fera sauter les ponts routiers de Mantes et de Limay et le vieux pont. À 19 heures, les agents de police parcourent la ville, annonçant à chaque carrefour que par ordre de l'autorité militaire, elle devait être évacuée. Et c'est le départ!

Dès leur occupation de la ville, les Allemands répareront le pont de Mantes et provisoirement la circulation empruntera ce pont et le vieux pont, lui aussi réparé. Notons à propos de ce dernier, que par un arrêté datant de 1896, il était interdit à la circulation, sauf pour les piétons, en raison du danger qu'il pouvait présenter! Or, les Allemands y firent circuler pendant plus de quatre années leurs camions et parfois leurs lourds chars

d'assaut! Le pont de Limay, dit « Pont Neuf », sera reconstruit sous l'occupation et inauguré le 30 octobre 1943.

Le début du cauchemar

C'est le jeudi 20 avril 1944 que s'ouvrira la période tragique, que, pour la première fois, l'aviation alliée commencera de déverser ses tonnes d'explosifs sur Mantes ou sa banlieue. Deux vagues d'avions, l'une à 19 heures, l'autre quarante minutes plus tard, s'attaqueront à la station-magasin, à la C.I.M.T. et aux voies de chemin de fer. Un magasin de vivres sera détruit ainsi que du matériel des pompiers entre le premier et le deuxième bombardement. Deux sapeurs seront blessés.

Au huitième bombardement, le 2 mai, M. Lemarchand, adjoint au directeur de la Défense passive, venu se rendre compte des dégâts résultant du bombardement du poste d'aiguillage du pont de Magnanville et de la voie ferrée, est tué avenue Aristide-Briand par un éclat de la bombe qui détruisit l'immeuble portant le n° 36.

Le grand bombardement nocturne

Le dimanche 7 mai eut lieu l'un des bombardements les plus meurtriers et les plus dévastateurs, celui appelé « le bombardement de Gassicourt », parce que ce quartier fut le plus atteint. À 2 heures du matin, les habitants sont brusquement tirés de leur sommeil. Pas question pour beaucoup, à cette heure-là, de gagner les abris, il faut donc rester chez soi en tentant de se garer du mieux que l'on pourra. C'est la partie ouest de la ville, nous l'avons dit, qui est particulièrement visée par les bombardiers lourds aux puissantes formations. Les objectifs semblent être la gare, le dépôt, la station-magasin, la papeterie Braunstein, où, paraît-il, avait été en partie transférée la station-magasin.

Pendant vingt minutes le pilonnage ne cesse, les détonations se succèdent sans interruption. Les Mantais réfugiés aux alentours et qui peuvent eux, sans risques, quitter leur habitation, voient au-dessus de leur ville un ciel embrasé par les fusées éclairantes qu'entraîne un vent léger. Le périmètre des objectifs, si périmètre il y a! est largement dépassé. Le quartier de Gassicourt et même de nombreuses rues de l'ancien Mantes sont atteints sévèrement. L'ancienne mairie de Gassicourt et l'école de garçons qui y faisait suite, l'usine élévatoire des eaux, sont à peu près détruites; au cimetière, des tombes sont bouleversées, l'église est endommagée.

Le hameau de Dennemont, qui se trouve dans le prolongement de la papeterie, reçoit lui aussi des bombes. Son vieux moulin, si pittoresque, s'effondre. À Dennemont, il y aura 14 morts!

À Mantes, quand le jour permettra de réaliser ce qui s'est passé, toute la partie de la ville atteinte offre le lugubre spectacle des lendemains de catastrophe. Un peu partout, dans les quartiers sinistrés, des habitations qui faisaient la joie de vivre de leurs occupants, se sont effondrées, ensevelissant ceux qu'elles abritaient sous les gravats.

Les sauveteurs : pompiers, défense passive, personnel communal et volontaires s'emploient avec dévouement à sortir les blessés, à dégager les ruines pour en retirer les morts. On en dénombrera, quand toutes les caves auront livré leur secret, une quarantaine, dont neuf personnes étrangères à la ville. Il y a également un certain nombre de blessés.

Un destin cruel poursuivra les malheureuses victimes. En effet, le 10 mai ont lieu leurs obsèques solennelles. Les échos du drame mantais sont parvenus jusqu'aux sphères officielles. À la collégiale, le service se déroulera en présence d'un représentant du maréchal et des hautes autorités civiles et religieuses du département. De nombreux Mantais ont tenu à rendre hommage à leurs malheureux concitoyens. Et voici que, vers 10 heures, alors que le service se déroule, l'alerte est donnée. Des bombardiers s'attaquent une fois de plus aux ponts de la ligne d'Argenteuil. À l'église, le bruit des violentes explosions parvient, qui ponctue la voix des orgues. La violence des détonations provoque le bris de vitraux. Une certaine émotion règne dans le temple. D'ordre du préfet, un maître de cérémonies circule parmi les assistants, les invitant à gagner les plus proches abris; seuls les officiels et les familles devant continuer à suivre l'office. Bien peu de personnes cependant, déféreront à cette invitation. Le bombardement durera plus d'une heure, il causera dans l'île de Limay la mort de quatre personnes.

Le pont est détruit, mais à quel prix!

Un répit d'une bonne quinzaine de jours est accordé aux Mantais. Mais le débarquement des alliés, qui aura lieu le 6 juin, se prépare, les offensives pour la destruction des moyens de communication vont aller en s'intensifiant, Il devient évident que les ponts de Mantes figurent parmi les ouvrages particulièrement visés. À tout prix il faut les mettre hors de service.

À cette tâche les aviateurs s'emploient déjà dans la journée du dimanche 28 mai, où des bombes seront jetées sur les ponts d'Argenteuil, sur le pont des Cinq-Arches, et par ricochet sans doute, sur l'usine de la cellophane. Il en tombe également à Mantes, quai de la Tour. Dans la soirée, vers 20 heures, nouvelle attaque effectuée par six formations de six appareils. Le pont n'est pas touché, mais ses abords immédiats subissent de gros dommages. Le stade où les tribunes sont détruites, présente d'énormes entonnoirs, des immeubles sont démolis, notamment dans l'île, celui de l'Auberge de la Jeunesse. La promenade elle-même porte déjà de sérieuses plaies.

Mais tout cela n'est qu'un prélude, car voici, bien que par la suite quelques gerbes isolées éclateront encore dans le ciel mantais, que le bouquet, si l'on ose cette comparaison, de ce macabre et long, trop long feu d'artifice, va être tiré.

Oui, notre malheureuse ville va être soumise à la plus dure, à la plus tragique de ses épreuves. Nous sommes le mardi 30 mai, à l'extrême limite d'une matinée qui, comme celle du 8 juin 1940, est radieuse, soulignant encore davantage le prix d'une vie à laquelle, tant bien que mal l'on s'est accroché au cours de quatre années de misères.

L'alerte a été donnée, les habitants ont gagné les abris où ils espèrent trouver une protection qui se révélera hélas! défailante pour beaucoup d'entre eux, tant les moyens de destruction employés seront puissants. À 11 h 35, une vague de bombardiers trouble le ciel de son bruit d'enfer, bientôt suivi de celui d'énormes explosions de bombes de gros calibre. C'est le pont, notre beau pont, qui ressemblait comme un frère à celui qu'avait construit le célèbre ingénieur Perronnet, en 1765, détruit en 1870 et reconstruit en 1875, qui est visé. Et de fait, cette fois, il est atteint et partiellement détruit.

Quand le silence qui succède à ces minutes d'angoisse se retrouve, il n'apparaît pas qu'en dehors de lui, il y ait des destructions. Quelques Mantais sortent alors des abris. Les dire joyeux serait très excessif, mais tout de même, sachant bien que c'est ce pont qui leur a valu tant de moments d'anxiété, à la vue de la plaie béante qu'il offre, ils se sentent soulagés: cette fois, ça y est, disent-ils, nous allons maintenant être tranquilles!

Car il faut le préciser: une photo aérienne émanant des services photographiques de l'armée américaine, dont il existe des reproductions, atteste que la première vague d'avions avait atteint son but: le gros nuage poivre

et sel partant de l'ouvrage et se dirigeant vers la ville en est la preuve certaine.

Ici, tout naturellement, une question vient à l'esprit. Puisque l'objectif avait été atteint, pourquoi cette persistance dans la destruction? À cette question, à mon sens, deux seules réponses plausibles: ou bien le bombardement effectué par la deuxième vague a été volontairement opéré afin d'obstruer les abords de l'ouvrage, d'en contrarier les accès, ou bien il est le résultat d'une erreur de tir provoquée par l'énorme nuage avançant vers Mantes?

Mais reprenons le fil des événements, lesquels vaudront aux habitants qui en étaient sortis, de se précipiter de nouveau dans les abris, car de sinistres ronronnements manifestent une intensité croissante. C'est la deuxième vague qui approche, c'est l'une des plus sinistres pages de l'histoire de notre ville, qui va s'écrire. En quelques minutes, ce sera toute une partie de la cité, la plus pittoresque, celle qui nous liait le plus au passé, aux souvenirs, qui deviendra un amas de ruines.

L'ensemble du quartier de l'Hôtel-de-Ville est rasé, ainsi qu'une partie de la place Saint-Maclou et de celle de l'Étape. Presque à la hauteur de la rue des Halles jusqu'au pont, la rue Nationale a succombé. Sont également atteintes les rues des Boucheries, des Ursulines, de la Pêcherie, de la Gabelle, de la Chaussetterie, Notre-Dame, Gâte-Vigne. Les rues d'Alsace et des Casernes sont aussi touchées.

Cependant, des abris transformés pour beaucoup de Mantais en tombeaux, les survivants ne peuvent encore sortir, car une troisième vague d'avions a fait son apparition. Cette fois c'est sur la ville voisine de Limay que les bombes seront déversées. Toute la partie comprise entre la rue de Paris et la rue Jules-Ferry est dévastée. Une bombe atteint la partie supérieure du clocher de l'église qui est sectionné, puis elle glisse sans exploser. Une partie du cimetière est labourée, retournée, des cercueils, des ossements apparaissent.

À Limay, on dénombre 25 morts. Six enfants, dont l'âge s'échelonne de trois à douze ans sont tués avec leur mère et leur grand-mère. Cette maman avait dû abandonner son domicile de la C.I.M.T., à Mantes-la-Ville, pour se réfugier à Limay! Par contre, dans une maison du boulevard Adolphe-Langlois, un bébé de quelques jours est miraculeusement retiré sain et sauf des décombres.

À Mantes, c'est un véritable désastre. L'hôtel de ville s'est écroulé sous le poids des bombes dont les uns disent qu'elles étaient d'une tonne, d'autres de deux. La grosse cloche de la maison commune gît au sol, ainsi que la principale vasque de la fontaine.

Il existait à la mairie des caves qui offraient une certaine sécurité.

C'est là que se réfugiaient lors des alertes les employés de la mairie et les gens du quartier. Des deux grandes caves sortent sans dommage mais très étonnées, toutes les personnes qui y avaient trouvé asile. Hélas ! il n'en est pas de même pour celles qui s'étaient réfugiées dans une autre petite cave, très peu profonde, celle où était installée la chaudière du chauffage central. Une bombe est tombée juste dessus et sept personnes dont cinq femmes, employées à la mairie, ont été tuées, les deux autres étant un instituteur et un conseiller municipal.

Quand enfin les habitants peuvent sortir des abris, c'est d'un œil désespéré, en respirant un air chargé d'une âcre et épaisse poussière qu'ils regardent, pétrifiés, cette immense succession de ruines, d'où, ça et là, s'échappe de la fumée. C'est l'enfer, c'est la désolation qui s'offrent au regard de ceux qui sont sortis vivants au terme de ces quarante minutes d'attente angoissée ! Mais beaucoup de nos concitoyens ne sortiront pas des abris... Des scènes dramatiques ont eu lieu, telle celle où un fils vit périr à ses côtés, son père, sa mère et sa sœur, alors qu'il pourra lui, être sauvé. Par les soupiraux, ou des ruines, parviennent les appels des ensevelis. Les sauveteurs s'empressent, multiplient les efforts pour les dégager. Certains cependant succomberont à l'asphyxie avant d'avoir pu être remontés au jour !

Combien d'avions ont participé à ce raid qui fut le plus meurtrier ? Sept formations de douze appareils, déclarent des témoins qui les ont dénombrés au-dessus d'Auffreville, lors de leur passage ; quatre-vingt-dix-huit avions, indique un observateur de Limay.

Devant l'ampleur du désastre il est fait appel pour les premiers secours et l'extinction des incendies à de nombreuses et importantes compagnies de sapeurs-pompiers du département et aux subdivisions des environs qui se joindront aux pompiers de Mantes, au personnel de la défense passive et communal et à tous les volontaires, à tous les dévouements que le malheur toujours suscite. La tâche sera lourde, pénible, longue, puisque au mois d'août l'on découvrira encore des victimes dans les décombres !

Le drame de la maison d'arrêt

Il convient, dans ce récit, de faire un sort spécial à la disparition de la prison, qui constitua l'événement le plus dramatique de cette dramatique destruction d'une partie de la ville.

Et d'abord! Tous ceux qui écoutaient la radio de Londres se souviendront de l'insistance avec laquelle elle demandait aux habitants des points menacés, à ceux dont la demeure ou le lieu d'occupation étaient situés à moins de 500 mètres de ce qui pouvait constituer un objectif, de faire l'impossible pour le quitter. Ce qui, d'ailleurs, n'était pas souvent réalisable. Pour Mantes notamment, presque toute la ville aurait dû être évacuée!

Or la prison de Mantes, à vol d'oiseau, était située à moins de 100 mètres du pont de Mantes! Pourquoi alors, malgré le risque énorme qu'elle courait, l'avoir ainsi bourrée de prisonniers?

En temps ordinaire son effectif n'était guère important. En ces années de restrictions, il était plus élevé; les infractions aux ordonnances du régime conduisaient facilement à la maison d'arrêt des gens qui ne s'étaient rendus coupables que du «délit» de tentative d'assouvir leur faim ou d'avoir favorisé ce «délit». Triste exemple: Quelques minutes avant le bombardement, un gendarme de la brigade de Mantes amène à la maison d'arrêt un homme pris en charge à la brigade d'Ecquevilly. Il a quelques jours de prison à tirer parce que, dans un champ, il a volé trois ou quatre choux-fleurs! Eh bien! c'est un condamné à mort qui vient de franchir le seuil de la geôle!

L'établissement comptait au jour du bombardement 80 détenus, plus 18 femmes, la plupart condamnés à des peines de prison pour des délits peu graves de droit commun, et 125 détenus venus de la maison centrale de Poissy. À ces chiffres s'ajoute le personnel pénitencier renforcé pour la circonstance. Ce contingent de détenus avait été envoyé à Mantes, surtout pour le déblaiement des décombres résultant du bombardement du 7 mai et aussi pour la réparation des voies de chemin de fer, et autres chantiers, travaux constituant une corvée à laquelle les Mantais répugnaient, malgré les menaces de l'occupant. D'ailleurs cette organisation de chantiers extérieurs à la prison, avait été instituée en 1942 par le gardien-chef, en accord avec l'Administration centrale. Elle permettait un ravitaillement plus facile, surtout en faveur des prisonniers affectés aux travaux agricoles.

Bien que gardés par des policiers, par le personnel pénitentiaire et des douaniers envoyés en renfort, un certain nombre des prisonniers de Pois-

sy réussirent, ce qui est pour cette catégorie de détenus, le rêve constant, à « faire la belle », ou, pour employer une image plus connue, « à prendre la fille de l'air ». De ce fait l'effectif variait et Poissy comblait les vides au fur et à mesure.

« Certes la prison, dit un rapport daté du 10 juin 1944, donc postérieur au bombardement et consécutif sans doute à une demande d'explications, est un ouvrage de construction solide, avec des murs d'une épaisseur moyenne de 90 centimètres, il n'était donc pas téméraire d'en conclure que ses caves voûtées, en pierres de taille, paraissaient pouvoir résister partiellement, aux effets d'un bombardement. La sévérité de celui qu'elle dut subir fit qu'il n'en fut rien.

Deux caves servaient d'abris lors des alertes, l'une pour les hommes, l'autre pour les femmes.

Le bâtiment fut atteint directement par des bombes de 2 000 kg, dit-on. Trois ou quatre tombèrent autour. Ces bombes n'éclataient que quelques secondes après leur pénétration dans le sol, ce qui eut pour effet de desceller en quelque sorte, de soulever le bâtiment qui s'écroula en d'énormes blocs. Il y eut 17 rescapés, et chose curieuse, c'étaient des détenus qui n'avaient pu encore gagner leur cave ! Un autre, épargné lui aussi, dut son salut au fait qu'il était resté tout en haut du bâtiment, dans la cellule dénommée depuis le séjour du célèbre et triste personnage entre ses murs : « la cellule à Landru ». Il put arriver au sol, porté dans un bloc de maçonnerie, sans une égratignure ! Son premier souci fut d'aller se constituer prisonnier à la gendarmerie de Mantes où, pendant son séjour et en attendant soit transfert, il fut occupé à la popote des gendarmes.

Dans les ruines de l'établissement où au moins 200 personnes ont péri, de nombreux corps sont inidentifiables, car il s'agit là plutôt de débris humains. De ces débris, on en retrouvera d'ailleurs en suspension aux branches des arbres du quai de la Tour, dans les Jardins, les voies et les maisons d'alentour. Pendant quelques heures, à la prison, on entendit des appels, des gémissements, puis peu à peu ce fut le silence, le lourd silence de la mort...

Un peu de répit...

Après cette terrible épreuve subie par les Mantais et les Limayens, les bombardiers après avoir lâché quelques bombes le 4 juin sur l'agglomération, ne reviendront à Mantes que le dimanche 11 juin, et elles tomberont

cette fois, rue de la Sangle, atteignant l'école des garçons, au square et sur différents points, faisant encore des victimes et détériorant des bâtiments.

Jusqu'au 8 juillet, les bombardements sont surtout effectués à la lisière de Mantes. Ce jour-là, bien que ce soit le pont d'Argenteuil qui est encore visé et qui sera atteint, le transformateur des Cordeliers est détruit, ainsi qu'à Limay, deux maisons, route de Meulan. Le 9 juillet, quelques maisons sont détruites dans le quartier de Gassicourt.

Puis, il nous faut arriver au bombardement du jeudi 3 août, à 15 h 35, pour connaître de nouveau un résultat assez meurtrier. C'est le château de la Vallée, à Mantes-la-Ville, qui a été choisi comme objectif. À deux reprises déjà il avait été attaqué par des avions arrivant de la direction des Orgemonts, mais sans résultat. Cette fois ils arrivent de la direction de Breuil-Bois-Robert. Touché en plein, le bâtiment principal fut détruit. On trouvera plus loin quelques détails sur les pertes en vies humaines.

Les dernières bombes

Du 3 au 13 août, encore quelques attaques: route de Quarante-Sous, pont des Cinq-Arches, voies ferrées, etc. Celui du 8 août visant la voie ferrée entre Mantes-Station et la cimenterie de Guerville, endommagera un certain nombre d'immeubles du quartier des Martraits. Le dernier bombardement à inscrire à l'actif de l'aviation alliée a lieu le 13 août, à 16 heures. Il est même plutôt régional et les mitrailleuses entrent en action, à la recherche sans doute de soldats allemands. Le malheur veut que quelques Mantais soient pris pour cibles.

Le samedi 19 août, à 9 h 15, par l'avenue Aristide-Briand, les troupes américaines font leur entrée à Mantes. Par la suite, les Allemands, qui se sont repliés font donner leur aviation pour tenter de freiner l'avance américaine. Le 22 août, à 19 h 30, une quinzaine d'avions allemands mitraillent certaines rues de la ville et lâchent quelques bombes. Une maison est détruite rue de Gassicourt. À Mantes-la-Ville, plusieurs immeubles, rue du Colonel-Moll, sont atteints. Les aviateurs allemands reviendront le lendemain 23 août, à 8 heures. Quelques dommages seront causés, notamment rue Alphonse-Durand. Il n'apparaît pas que ces bombardements, qui furent les derniers que l'agglomération mantaise eut à connaître, aient fait des victimes. La défense américaine, en trois jours, dans le ciel mantais, abat une vingtaine d'avions allemands.

Deux cibles bien déterminées

Deux bombardements, pourtant d'origine contraire méritent d'être signalés par la précision de leurs coups. D'abord celui du 22 avril 1944, visant l'usine du Nichrome, avenue Jean-Jaurès, métal spécial utilisé pour les engins de guerre. Le hasard d'une rencontre dans un train Mantes-Paris, faite par M. Héricourt, a permis d'identifier l'opérateur. C'est le sergent-chef Philippot, pilote français de la R.A.F., qui connaissait bien notre région.

Il plongea, raconta-t-il, une première fois et s'aperçut qu'il allait viser la caserne de gendarmerie. Alors il fit reprendre de l'altitude à son « Mosquito », qui cette fois, atteignit son but et rien que son but. Les ouvriers n'étant pas encore à leur travail – il était 13 h 20 – il n'y eut aucune victime. Cependant, à 18 et à 19 heures, sur les lieux mêmes, deux bombes à retardement explosaient, l'une d'elles détruisant le magasin de coiffure de M. Royer et son habitation.

Un autre exemple de travail précis que l'on pourrait croire préparé – à moins que seul le hasard soit entré en ligne de compte – est celui de la bombe, larguée celle-là d'un avion allemand, qui détruisit au cours de l'attaque du 8 juin 1940, l'immeuble abritant, avenue du Président-Roosevelt, la loge maçonnique, par un coup direct au but, sans qu'aucune autre maison ne fut atteinte. Hitler avait-il donné des ordres spéciaux? C'est peut-être pousser assez avant dans le domaine de la supposition...

Les pertes immobilières

Au lendemain du bombardement du 30 mai, dans un but évident d'excitation contre les alliés, un journal local titrait sur toute la largeur de sa première page: « Mantes est aux deux tiers détruite! ». Comme s'il était besoin de vêtir la vérité d'un manteau encore plus sombre que celui de la réalité!

D'après les chiffres fournis par M. Roche, alors président de l'Union des sinistrés, pour une population en 1939, de 13 978 habitants, il existait 3032 immeubles. Sur ce nombre, 1540 furent sinistrés, dont 420 complètement détruits. Le nombre de familles sinistrées, totalement ou partiellement s'élève à 2673.

À Mantes-la-Ville, qui comptait en 1939, 6011 habitants, la statistique établie officiellement, indique 57 immeubles complètement anéantis, 68 partiellement et 138 endommagés, soit 263 immeubles atteints. À ces dom-

mages, il convient d'ajouter ceux subis par les bâtiments communaux : école de garçons et de filles de la C.I.M.T., stade municipal, école de Mau-pomet. Mantes-la-Ville comptait 1178 maisons.

Pour Limay, en revenant aux chiffres de M. Roche, pour une population de 2948 habitants, il existait pour les loger 779 immeubles ; 44 furent rasés et 424 furent réparables.

L'irremplaçable !

Certes des maisons ont été reconstruites et dans de bonnes conditions, mais ce qui ne peut se retrouver, c'est l'aspect, le cachet antérieur, reflet de l'empreinte d'un long passé. Sous cet angle, Mantes a beaucoup perdu. Que ceux qui l'ont connu se souviennent de l'aimable caractère provincial qu'offraient certains quartiers de notre ville avant sa partielle destruction. Son hôtel de ville soudé à l'ancien auditoire, avec la fontaine Renaissance en avant-garde, formaient, avec la place, vus de la place Saint-Maclou, un véritable décor d'opérette. Inversement, la place Saint-Maclou, avec ses vieilles maisons, l'amorce dans son fond, de la descente vers les quartiers bas, présentaient, vues de la maison commune, un caractère pittoresque, une certaine originalité.

L'hôtel de ville avait été reconstruit en 1838, mais dans son ancien style. L'auditoire royal, c'est-à-dire l'ancien lieu de justice, affectation qu'il conserva d'ailleurs jusqu'en 1906, jusqu'au moment où il fut incorporé à la mairie, avait été restauré à cette date. Il conservait, de son état ancien un magnifique portail aux fines et élégantes sculptures, très admirées.

La fontaine, elle aussi si gracieuse, fut gravement atteinte ; déjà mutilée en 1942 par les soldats de l'occupant, sa grande vasque gisait au milieu des ruines. Disparue complètement, une vieille et curieuse maison de la rue de la Boulangerie, une maison à encorbellement. Rue Thiers, on déplorait la perte de la « maison de la Belle Gabrielle » qui abrita de royales amours ; ancien hôtel de Château-Poissy, construit à la fin du xvi^e siècle, sa façade était ornée de nombreuses sculptures.

Au bas de la rue Nationale, à côté du pont, mais construite en contre-bas, s'élevait la « maison des Arquebusiers » qui offrait cette particularité de posséder des caves équivalant à la hauteur de l'immeuble. Reconstruite dans un style rappelant la vieille « maison de l'Arquebuse », elle avait fort belle allure. Atteinte, mais non détruite, elle dut malgré tout disparaître, étant donné la structure du nouveau pont et de ses abords. Tout comme

les deux beaux immeubles situés à l'entrée de la rue Nationale, pour l'élargissement de la voie.

Dans l'Île-aux-Dames, la perte est extrêmement sensible. Déjà atteinte par le bombardement du 28 mai, sa plaie s'élargira au cours de celui du 30. De ses platanes séculaires qui saluaient de si majestueuse façon le visiteur, à l'entrée de l'île, pas un ne fut épargné et un bon tiers des tilleuls formant l'essentiel de la plantation, gravement mutilés, durent, par la suite, être déracinés. Perte sensible au cœur des Mantais, si fiers de leur jolie promenade.

Parmi les monuments historiques, la tour Saint-Maclou présentait quelques plaies, cicatrisables. Le portail de la collégiale reçut des éclats, beaucoup de vitraux furent brisés. La partie de l'édifice la plus atteinte fut la chapelle de Navarre. Notons en passant que l'horloge du monument était arrêtée à midi moins cinq, qui n'est pourtant pas, semble-t-il, l'heure de l'éclatement de la première bombe. Peut-être ses aiguilles eurent-elles plusieurs sautes ?

Enfin, mais là par le bombardement du 7 mai, les dégâts à l'église de Gassicourt, tant extérieurs qu'intérieurs, furent importants. Son portail notamment, eut beaucoup à souffrir.

Les pertes en vies humaines

Les pertes en vies humaines subies dans l'agglomération mantaise ne peuvent reposer sur des chiffres rigoureusement exacts, encore que pour Mantes-la-Ville et Limay, elles soient plus faciles à déterminer que pour Mantes.

À Mantes-la-Ville, en 1940, le bombardement par les Allemands, le 8 juin, de la gare et de ses abords et plutôt peut-être, la tentative de destruction du gazomètre de la rue de Dreux, autour duquel de nombreux points de chute furent relevés, fit quatre morts, dont un habitait Limay.

En 1944, le 19 juillet, il y eut cinq tués aux Orgemonts. Le 3 août, au château de la Vallée, siège de l'organisation Todt, sept personnes de la commune, qui y étaient employées, furent tuées dans les abris où elles avaient cherché refuge. On relève également à l'état civil, le décès, ce même jour, de trois membres de cette organisation Todt, cependant qu'un témoin affirme que le nombre de tués, Allemands ou personnes venues de l'extérieur aux renseignements (l'organisation Todt était une sorte de bureau de placement) fut d'environ une quarantaine. De toute façon, il n'y

eut enregistrement de décès et inhumation que pour les morts désignés ci-dessus. Au cours de ce même bombardement, quatre Mantevillois trouvèrent la mort côte Mateau. En résumé, pour Mantes-la-Ville, le nombre des victimes oscillerait autour de 35, y compris les sept membres d'une même famille, tués à Limay, le 30 mai, mais domiciliés à Mantes-la-Ville.

C'est un chiffre à peu près semblable que nous trouvons pour Limay : 33, dont cinq victimes le 28 mai et dix-neuf pour le grand bombardement du 30 mai. Deux corps de Limayens furent découverts dans les champs, l'un à Follainville, le 19 août, l'autre à Guitrancourt, le 23 août. Dans ce total de 33 victimes, douze ont été tuées à Mantes où sont décédées à l'hôpital des suites de leurs blessures.

Pour Mantes et pour 1940, nous avons déjà indiqué les pertes : 38 civils et 28 militaires, imputables à l'aviation allemande. Voyons maintenant, pour 1944, celles résultant des bombardements alliés. D'après un état établi par la mairie, jusqu'au 10 mai, elles se décomposaient ainsi : quatre victimes civiles le 26 avril ; une le 30 avril ; deux le 1^{er} mai ; quarante et une le 7 mai (bombardement de Gassicourt).

Pour le bombardement le plus meurtrier, celui du 30 mai, d'après les chiffres puisés aux meilleures sources, le nombre de tués serait le suivant : civils, 78 ; personnel de la prison, 4 ; détenus, 206 ; victimes domiciliées à Limay, 4. Total : 292. Les corps de 25 civils, non domiciliés à Mantes furent transportés dans d'autres communes.

En résumé, en y ajoutant celles des bombardements postérieurs au 30 mai, on atteindrait le chiffre total de 463 victimes qui a été officiellement indiqué pour Mantes, étant entendu qu'il s'agit là de toutes les personnes tombées à Mantes.

Si l'on veut faire une discrimination entre ce total et le nombre de victimes purement mantaises, il convient de déduire la presque totalité des détenus de la prison, les militaires, les hôtes de passage, les habitants de Mantes-la-Ville, de Limay et des environs, qui trouvèrent la mort à Mantes. Le nombre de Mantais pourrait être alors d'environ 150 à 160, ce qui représente tout de même un chiffre impressionnant, surtout si l'on tient compte qu'un recensement dressé pour l'occupation des abris, fixait à 1370 le nombre d'habitants restés à Mantes à cette époque.

In memoriam!

Au lendemain du désastre, en regardant avec l'œil froid de la raison les ruines accumulées sur notre malheureuse ville, en songeant qu'il en était de même et parfois sur une plus vaste étendue encore pour des centaines, des milliers de villes et de villages français, le cœur se serrait, le doute surgissait et l'on se surprenait à murmurer: jamais, non jamais toutes ces pierres ne pourront être remises les unes sur les autres: il y en a trop!

Eh bien! Une fois de plus notre pays s'est sorti de l'abîme. Le travail de ses enfants a réalisé le miracle! Mantes, comme toutes ses sœurs de malheur a resurgi de ses ruines et poursuit sa destinée. Mais il est beaucoup de Mantais que la guerre, toujours aussi aveugle, imbécile et cruelle qu'inutile, a emportés pour toujours dans le torrent sanglant qu'inéluctablement elle fait sourdre.

C'étaient des parents ou des amis ou des voisins, de toute façon des concitoyens, aveuglément choisis pour la mort par le destin. Gardons-leur ainsi que pour toutes les autres victimes des bombardements et de la guerre, une pensée émue!

P.-S. - L'auteur remercie les personnes et services suivants, qui ont bien voulu lui fournir des renseignements sur les événements décrits: M. Rassinoux, surveillant-chef adjoint à la prison de Fresnes; le maréchal-des-logis-chef Hernot; l'ex-gendarme Pollet, de la brigade de Mantes; le lieutenant Deutsch, des sapeurs-pompiers de Mantes; M. Potteau, des services du commissariat de police de Mantes; les services de l'état civil des mairies de Mantes, Mantes-la-Ville et Limay; les Services techniques de la mairie de Mantes, et la Défense passive.

État

des bombardements subis par l'agglomération mantaise au cours de la deuxième guerre mondiale (1939-1945)

(Pour 1944, rapports conjugués des services techniques de la ville et du centre de secours des sapeurs-pompiers de Mantes)

1940

Bombardements par l'aviation allemande

A) 3 juin. — Attaque du terrain d'aviation de la D.C.A. et de la Station-Magasin.

B) 8 juin. — Bombardement des voies de chemin de fer de la gare de Mantes-Gassicourt, etc., puis du centre de la ville.

Ces deux bombardements feront trente-huit victimes civiles et vingt-huit militaires.

1944

Bombardements par l'aviation alliée

1. **Jeudi 20 avril, 19 heures**: Bombardement de la Station-Magasin et de la C.I.M.T. et des voies ferrées. Aucune bombe sur Mantes. Deuxième vague à 19 h 40. Bâtiment à usage de magasin de vivres incendié à la Station-Magasin. Matériel de pompiers détruit (un fourgon Ford, une moto-pompe 120 m³, matériel divers. Deux sapeurs blessés.

2. **Samedi 22 avril, 13 h 20**: Bombardement des voies de chemin de fer, du dépôt, de la C.I.M.T. et de l'usine du Nichrome. Dans le quartier de l'avenue Jean-Jaurès, plusieurs maisons sont détruites. À 18 et à 19 heures, explosion dans les décombres de l'usine du Nichrome de deux bombes à retardement.

3. **Mercredi 26 avril, 9 h 50**: Plusieurs vagues d'avions bombardent les voies ferroviaires, le dépôt, la station-magasin.

4. **Mercredi 26 avril, 19 h 10**: Bombardement des mêmes objectifs. Plusieurs vagues détruisent en grande partie la station-magasin. À la gare, au cours d'un transbordement de voyageurs, quatre personnes ont été

tuées par des rafales de mitrailleuses. Sept autres sont blessées, dont six grièvement. Rue de l'Ouest et dans les rues avoisinantes, des immeubles ont été détruits ou fortement endommagés. Canalisation de refoulement des eaux de Seine rompue dans l'avenue de Magnanville.

5. **Jeudi 27 avril, 17 h 30** : Les mêmes objectifs que ci-dessus sont attaqués à trois reprises pendant 26 minutes. Une nouvelle vague bombarde la C.I.M.T. à 18 h 15.

6. **Dimanche 30 avril, 12 heures** : Bombardement sur les mêmes objectifs. Bâtiments détruits, lignes endommagées. Quelques maisons sont atteintes avenue Jean-Jaurès.

7. **Lundi 1^{er} mai, 14 h 5** : Une puissante formation de bombardiers attaque la C.I.M.T., les voies ferrées et le pont d'Argenteuil.

Engins explosifs et bombes incendiaires causent des dégâts très importants aux quartiers avoisinant la C.I.M.T. Incendie d'un magasin à vivres à l'économat des chemins de fer.

Le pont d'Argenteuil, sur le bras de Limay, est touché.

Aucune bombe sur le territoire de Mantes-Gassicourt, mais la violence des explosions a occasionné des dégâts partiels à de nombreuses maisons. Pompiers de Saint-Germain-en-Laye, Versailles, Limay et Mantes sur les lieux.

8. **Mardi 2 mai, 19 h 50** : Une première vague attaque en piqué le dépôt des machines et la gare. Le poste d'aiguillage du pont de Magnanville est atteint.

À 20 h 45, une seconde vague lâche quelques bombes dont une détruisant complètement l'immeuble du n° 36 de l'avenue Aristide-Briand.

9. **Dimanche 7 mai, 2 heures** : Violent bombardement de nuit, d'une durée de vingt minutes par des formations de bombardiers lourds. Objectifs visés : gare, dépôt, station-magasin, papeterie Braunstein. Foyers d'incendie : rue Saint-Roch, papeterie, station-magasin, dépôt.

Le nombre total des bâtiments détruits est approximativement de 128 ; celui des destructions partielles de 260 et des bâtiments endommagés de 490.

Bâtiments communaux détruits : ancienne mairie de Gassicourt et école de garçons de la rue Paul-Bert. Usine élévatoire des eaux, dont les groupes

électro-pompes seront heureusement épargnés. École maternelle et deux logements municipaux place de l'Église (Gassicourt), lavoir.

Propriétés communales endommagées : cimetière de Gassicourt, église de Gassicourt.

Les dommages portent également sur les groupes Ferdinand-Buisson et Jules-Ferry, les abattoirs, les réseaux d'éclairage électrique, d'égouts, de distribution d'eau potable et sur la voirie urbaine pour de nombreuses rues.

10. **Dimanche 7 mai, 12 h 10** : Bombardement d'une durée de trois-quarts d'heure du pont d'Argenteuil (bras de Mantes) et du dépôt. Dégâts peu importants. Aucune victime.

11. **Lundi 8 mai, 10 h 25** : Quelques bombes sont jetées sur le pont d'Argenteuil (bras de Mantes) qui est atteint, et Mantes-la-Ville, les voies ferrées et la tuilerie des Cordeliers. À Mantes-la-Ville, quelques bombes entre la rue de Jézanne et la route de Quarante-Sous. Pas de victime.

12. **Mardi 9 mai, 16 h 5** : Durée 25 minutes, objectifs : pont d'Argenteuil et voies ferrées. Incendie à l'usine de la Cellophane. Pas de victimes.

13. **Mercredi 10 mai, 10 h 2** : Objectifs : Pont d'Argenteuil. Durée : une heure. Ce bombardement a lieu pendant les obsèques des victimes de celui du 7 mai. (Voir l'exposé général.)

14. **Samedi 27 mai, 21 heures** : Bombardement par grosses formations. Le pont d'Argenteuil est toujours visé et des bombes tombent sur Limay. Le pont est atteint.

15. **Dimanche 28 mai, 12 heures** : Bombes sur l'usine de la Cellophane qui est atteinte ; sur Limay, un tué ; sur Mantes (quai de la Tour).

16. **Dimanche 28 mai, 20 heures** : Bombardement par grosses formations. Objectifs : ponts d'Argenteuil et ponts de Mantes. Pont d'Argenteuil sur le grand bras de Seine détruit. Pont de Mantes visé par six vagues de six appareils. Le stade est endommagé ; l'auberge de la jeunesse, les tribunes du stade, la villa « La Rive », le café « Le Tourbillon » sont détruits. Six victimes de Follainville et de Limay, dans les parages des ponts. Bombes également sur Mantes-la-Ville.

17. **Mardi 30 mai, 11 h 35** : Bombardement et destruction du pont-route de Mantes. Le plus important et le plus meurtrier de tous les bombardements. (Voir détails dans l'exposé général.)

18. **Dimanche 4 juin, 20 h 30** : Quelques bombes sur l'agglomération mantaise, notamment à Limay, avenue Wilson (deux maisons détruites, plusieurs endommagées). Pas de victimes.

19. **Dimanche 11 juin, 8 h 30** : Quelques avions bombardent la rue Castor et la rue Porte-Chant-à-l'Oie. Le groupe Jules-Ferry, occupé par l'organisation Todt, endommagé; la crèche est détruite.

20. **Dimanche 11 juin, 9 h 45** : Bombardement dans le centre de la ville. École de la rue de la Sangle et square Brieuessel atteints. Nombreux points de chute en ville. Bombes sur les décombres. Quelques victimes.

21. **Lundi 12 juin, 20 heures** : Bombardement en piqué par quelques avions de la voie ferrée, à Chantereine. Le pont des Cinq-Arches est détruit. La route de Quarante-Sous est coupée. L'usine de peinture Hadfields brûle. Bombes sur la Cellophane, quelques blessés. Foyer d'incendie à l'usine Vulcain.

22. **Jedi 22 juin, 21 heures** : Bombardement en piqué par quelques avions de la voie ferrée près de la Cellophane. Objectif: passerelle établie sur le pont des Cinq-Arches (non détruite). Quelques bombes aux environs du dépôt.

23. **Jedi 29 juin, 7 h 40** : Même objectif, sans résultat.

24. **Mercredi 5 juillet, 16 heures** : Bombardement de la voie ferrée en face des carrières Lambert et de la route de Quarante-Sous.

25. **Samedi 8 juillet, 7 h 30** : De grosses formations visent sur le bras de Limay le pont d'Argenteuil qui est endommagé. Au passage, le transformateur situé aux Cordeliers est complètement détruit. À Limay, deux maisons sont anéanties route de Meulan.

26. **Dimanche 9 juillet, 9 h 45** : Objectif: D.C.A. du terrain d'aviation (six blessés légers). Trois immeubles sont détruits avenue Paul-Bert.

27. **Samedi 15 juillet, 20 h 45 et 21 h 5** : Attaque en piqué par des avions légers de la voie ferrée. L'objectif semble toujours être la passerelle du pont des Cinq-Arches. Une centaine de bombes ont à peine détérioré la voie, mais, par contre, ont endommagé de nombreuses maisons, principalement route de Guerville. Incendie à la Caisserie de Broglie. Pas de victimes.

28. **Mercredi 19 juillet, 20 h 30** : Douze appareils attaquent le pont des Cinq-Arches qui ne sera d'ailleurs pas touché. Des bombes tombent à proximité des jardins ouvriers des Martraits. Autre bombardement

(18 avions) sur Mantes-la-Ville, aux alentours de l'église et aux Orgements. Il y a des tués et des blessés.

29. **Mardi 25 juillet, 19 h 30** : L'objectif semble toujours être le pont des Cinq-Arches, mais des bombes tombent à proximité de la route de Guerville, côte Mateau et sur la Cellophane où un incendie se déclare. Quelques dégâts également à Limay.

30. **Lundi 31 juillet, 19 h 50** : Même objectif que ci-dessus attaqué par cinq formations de six appareils. La voie ferrée est atteinte en plusieurs endroits. La route de Quarante-Sous est coupée à l'intersection de la route de Breuil-Bois-Robert. Arrosage copieux autour de la Cellophane où les abris en béton sont démolis. À Mantes-la-Ville, des bombes tombent auprès de la rue de Jézanne, démolissant plusieurs immeubles, faisant un tué et deux blessés.

31. **Mercredi 2 août, 21 h 15** : Bombardement du bac de Gassicourt. Pas de dégâts, pas de victimes. Bombes à proximité de l'usine Braunstein.

32. **Jeudi 3 août 1944, 15 h 25** : De puissantes formations lâchent des bombes au droit du pont des Cinq-Arches et sur le château de la Vallée qui est atteint de plein fouet. La route de Breuil-Bois-Robert est coupée. (Voir détails dans l'exposé général.)

33. **Lundi 7 août, 14 h 5** : Bombardement en piqué de la passerelle du pont des Cinq-Arches. Des avions isolés attaquent le débarcadère des ciments Lambert, Porcheville et un remorqueur au droit de Guernes. (Un tué, un blessé.)

34. **Mardi 8 août, 13 heures** : Des bombardiers lourds attaquent les voies ferrées (qui seront détruites en plusieurs endroits) entre Mantes-Station et Maupomet. Le quartier des Martrails, à proximité de la ligne, est très éprouvé : rues de la Vaucouleurs, Saint-Bonaventure, Saint-Vincent, boulevard du Midi. Bombes sur le quartier Maupomet. Un tué, trois blessés.

35. **Jeudi 10 août, 2 heures** : Un avion isolé jette deux bombes à proximité de la voie. L'une n'a pas éclaté, l'autre endommage trois immeubles rue de la Somme. Pas de victimes.

36. **Jeudi 10 août, 19 h 45** : La route nationale 190 (route de Quarante-Sous) et la ligne de Poissy sont visées. Elles subissent des dommages.

37. **Dimanche 13 août, 16 heures**: Quelques bombes auprès du bac des Cordeliers. Également sur l'immeuble du café «À l'Ami Léon», rue Nationale. Pas de victime.

Dans l'après-midi, activité de l'aviation alliée. Certains villages des environs de Mantes ont été bombardés et mitraillés. (2 morts mantais, 2 blessés.)

La route de Quarante-Sous, depuis Chanteraine jusqu'à Épône, a été copieusement arrosée.

Vert, Longnes, Villette, la Fortelle ont été également visées.

Le samedi 19 août, à 9 h 15, les troupes américaines font leur entrée dans la ville.

Bombardements allemands

38. **22 août, 19 h 30**: Une quinzaine d'avions allemands attaquent en piqué, bombardent et mitraillent certaines rues de la ville. Une maison est détruite rue de Gassicourt. Plusieurs sont endommagées rue du Colonel-Moll, à Mantes-la-Ville. Sept avions allemands sont abattus dans la région mantaise.

39. **23 août, 8 heures**: Quelques avions allemands attaquent en piqué et mitraillent. Plusieurs immeubles sont endommagés rue Alphonse-Durand, rue du Chapeau-Rouge. Cinq avions allemands ont été abattus. En trois jours, il en tombera vingt-et-un au-dessus de la région mantaise.